



18/40

Robert Poulou fait rayonner l'histoire basque d'Orson Welles, devant et derrière la caméra.

REPRODUCTION ROBERT POULOU

Une vidéo conférence, signée Robert Poulou, a retracé les pas d'Orson Welles

Hier, multiple champion de pelote à rebot, joko garbi et main nue, désormais adjoint à la culture à Cambo-les-Bains et conférencier, Robert Poulou lève le voile sur l'attrance d'Orson Welles pour le Pays basque à travers une vidéo conférence inédite. Celle-ci a été proposée en avant-première à quelques invités au cours du mois d'août, depuis le théâtre de la nature de l'artiste peintre Hize-laya, à Urrugne.

Le public est plongé d'entrée dans un reportage en noir et blanc de 1955, signé Orson Welles. Le touche-à-tout du cinéma parvient, avec deux caméras, à capter, en son synchrone, de multiples sujets. Après avoir comparé l'école aux États-Unis avec celle du

Pays basque, il pointe du doigt l'opposition entre civilisation et progrès, s'intéresse aux modèles familiaux puis aborde la religion à travers sa pratique, et la séparation des hommes et des femmes pendant l'office.

Découverte de la pelote

Orson Welles convoque également des témoignages qui attestent que la langue basque est ancestrale, venue du fond des âges. Il dépeint enfin la grande histoire et la fierté du peuple basque, soulignant le paradoxe de cette frontière qui vient le séparer.

Les images supports de cette vidéo conférence, déjà mises à l'honneur lors d'une présentation en septembre dernier à

Cambo-les-Bains, ont été tournées avec l'aide du petit Chris Wertenbaker, fils d'amis journalistes américains, installés à Ciboure. C'est lui qui fit découvrir la pelote à Orson Welles, aidé de son copain, le champion Beñat Toyos. Sur l'écran mobile apparaît le trio à main nue sur le fronton de Ciboure, avec une pala à Biriadou et au joko garbi à Sare, au milieu des curés en soutane.

Le documentaire ainsi présenté est signé d'une voix qui n'appartient qu'à lui : « Au Pays basque, tout est spécial. À la fin d'une histoire, on ne dit pas : 'Et ils vécurent heureux à tout jamais' mais 'S'ils vécurent bien, ils eurent une belle mort'. »

Hélène Journet